

Soldats natifs d'Avallon, reçus à l'hôtel des Invalides

Les soldats blessés vont recevoir à partir de 1670, la reconnaissance de Louis XIV. C'est la fin du rejet des estropiés, des réformés, vers une situation marginale, misérable. Il faudra attendre 1764 pour que cette préoccupation se traduise par l'attribution d'une pension. L'hôtel des Invalides fonctionnait selon la discipline militaire, mais, peu à peu, le régime s'assouplit. A partir de 1690, et pour libérer de la place dans un espace devenu trop petit, les blessés qui pouvaient encore servir furent occupés à des tâches subalternes aux Tuileries, au Louvre, à la Bastille. Selon l'état de leurs blessures, ils peuvent être envoyés pour garder des places fortes aux frontières ou sur les côtes. Certains reçoivent une petite somme d'argent pour qu'ils retournent chez eux. Petit à petit, les bâtiments de l'Institution furent entourés d'activités artisanales occupées par d'anciens soldats qui possédaient un savoir-faire.



- ◆ En 1686, Blaise Damaury est admis
- ◆ En 1687, c'est Estienne François, sans autre précision.
- ◆ Le 31 juin 1691, François Guyot, dit « Des Rivières », âgé de 22 ans, soldat du chevalier de Breteuil ; régiment des Gardes Françaises, « dit avoir servi deux ans dans le dit régiment ». Il est drapier de son métier. Il a eu le bras gauche emporté à la bataille de Mons. Il mourra en 1723.

- ◆ Le 31 mars 1691, Jean Bourot, dit « Sans Soucy », âgé de 61 ans.
- ◆ En 1694, Jean Morvand, dit « La Fosse », âgé de 28 ans. Soldat du sieur de Foucault, colonel du régiment de Beauce où il a servi 9 ans, a eu le bras droit coupé « ensuite d'un coup de mousquet qu'il reçut à la bataille de Marsaglia » (Marsaglia, dans la région de Turin). Jean Morvand a séjourné onze ans à l'hôpital puis il s'est enfui le 21 juillet 1705.
- ◆ Le 15 mai 1698, Claude Michel, dit « Bourguignon », âgé de 62 ans, sergent du sieur de Vandeuil, régiment de Cavanac « cy-devant Navare où il a servi trente ans dans la mesme compagnie ». Ses « blessures et incommodités le mettent hors de service et est

catholique ». Dix après, il décède au détachement de Belle-Ile-en-Mer.

◆ 1700, Claude Lanique et Philippe Coupain.

◆ Le 7 mai 1706, Estienne Lodonneau (ou Laudonneau), dit « Bourguignon », âgé de vingt ans, soldat dans le régiment d'Artaignan a perdu « la veüe ensuite d'un coup de fusil qu'il reçut à la teste au siège d'Huez » (Alpe d'Huez).

◆ Le 18 juin 1706, François Coclay, dit « La Forge », âgé de 58 ans, sergent de la colonelle du régiment de Condé dans lequel il sert depuis trente cinq ans souffre de diverses blessures « joint à ce qu'il a perdu l'œil droit ».

◆ Le 2 octobre 1711, Milan Quaqueriaux (ou Quaquereau), dit « Milan », 55 ans, soldat du régiment d'Infanterie de Condé où il a servi 35 ans, « est incommodé de la jambe droite d'un coup de fusil qu'il reçut à la bataille de Fridlingue » (Friedlingen, en Allemagne, dans la région du lac de Constance). Sept ans après, en 1718, il meurt à la citadelle du Havre.

◆ 1713, Urbain Gally, dit « Beaulieu », âgé de 68 ans, a servi trente ans au régiment royal d'Artillerie. « Sa faiblesse de veüe joint à ses blessures et infirmités le mettent hors de service, cordonnier de mestier, et est catholique ». Il meurt en 1729.

◆ 1714, Jean Quentin, dit « Saint-Antoine », 28 ans, soldat du Régiment royal comtois « est estropié de l'épine du dos l'ayant euë cassée par des gabions qui furent renversés sur luy par le canon des ennemis au siège de Fribourg. Joint à ses douleurs de reins et autres incommodités le mettent hors de service et est catholique. » Il s'agit de Fribourg-en-Brigau en Allemagne. Les gabions sont des paniers sans fond utilisés dans la guerre de siège.

◆ 1715, Sébastien Liebault, dit « Des Bassins », 56 ans, soldat depuis trente cinq ans. Chirurgien de sa profession. Il meurt en 1721, à l'arsenal de Grenoble.

1715, Charles Teuchon, dit « Belleville », 60 ans, et Louis Boulet, dit « Sanssoucy », 43 ans. Ce dernier a reçu un éclat de grenade à la défense de Douai. Il ne restera pas longtemps à Paris puisqu'on le note comme déserteur quelques mois après, alors qu'il était en garnison au fort de Saint-André-les-Bains (Salins-les-Bains).



« J'ai trop aimé la guerre » écrira le roi à la fin de sa vie. Louis XIV entre à Dunkerque. Tapisserie de l'« Histoire du roi » d'après Le Brun. Château de Versailles (Yvelines) – Le Brun 1619-1690.

Nous avons aussi quelques soldats admis sans précision de dates :

◆ François Noël, dit « La Franchise », 62 ans, soldat du sieur de la Ragotterie, régiment de Vermandois. Il est tanneur.

◆ Nicolas Cadou, dit « La Violette », 50 ans.

◆ Vincent Borot, dit « Beaulieu », 48 ans, sergent au Régiment du Roy où il sert depuis vingt quatre ans. « Il est fort incommodé d'un coup de fusil qu'il reçut au travers des deux cuisses estant au détachement d'Oberkruik. En 1712, il a été conduit à Bisestre (Bicêtre) par ordre de monseigneur Voysin pour avoir découché deux fois de la maison. Il meurt en 1719.

◆ Jacques Pecune, 52 ans, caporal au régiment d'Auvergne. Souffre de la jambe droite : a reçu un coup de fusil au siège de Barcelonne « la playe étant ouverte actuellement, il est du nombre des soldats réformés et est envoyés dans une compagnie d'invalides au Chateau de Saint-Malo, et est catholique ».

◆ François Choudet, dit « Bourguignon », 62 ans, souffre de plusieurs blessures et est décédé en 1754.

L'hôtel des Invalides a sauvé de l'oubli ces soldats, enfants d'Avallon qui ont été amenés, avec des milliers d'autres, à s'exposer sur les champs de batailles européens. Bien que blessés, ceux-ci ont eu la chance de survivre, et ont résisté à de longs déplacements pour parvenir jusqu'à Paris.